



N.H. Jacob del.

Litho. de C. Motte.

Nouveau journal des Dames
bureau rue Milet n^o 30.

Robe de gros de Naples negligée, brandebourgs pareils, chapeau
de crêpe lisse orné de fleurs.

NOUVEAU JOURNAL DES DAMES,

OU

*Petit Courrier des Modes,
Des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Nouveau Journal des Dames*, rue Meslée, n°. 30; chez GUIEN, libraire, boulevard Montmartre, n°. 23; PAINPARRÉ, PONTTHIEU, au Palais-Royal; et chez tous les libraires. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

MODES.

A l'heure du jour où les femmes se visitent, et lorsque l'oisiveté leur crée des devoirs entre elles, j'étais allée chez la jolie duchesse de ***. Ses chevaux étaient mis, et je la trouvai prête à sortir. Vous voilà, me dit-elle? j'en suis enchantée: vous prendrez l'air avec moi. Sans attendre ma réponse, elle me fit signe de monter en voiture. J'obéis, et nous partîmes. Nous nous arrêtâmes chez H....., et le trouvâmes faisant ses préparatifs pour son voyage aux eaux de B..... Il remplissait des caisses d'étoffes nouvelles, de plumes, de fleurs, de gazes, et s'occupait à rassembler toutes les jolies bagatelles propres à séduire. J'étais émerveillée, et mes yeux les parcouraient avec un plaisir qui me prouva que j'étais femme. H..... me fit remarquer une étoffe blanche à clochettes gaufrées, qui me parut être un satin léger. Il couvrait un chapeau en forme de capote. J'avais vu dans plusieurs magasins des plumes imprimées; les couleurs embrouillées m'avaient fait penser que c'était se donner bien de la

peine pour faire , d'une jolie chose , une chose ridicule. Là , j'en vis de fort bien exécutées , et qui me réconcilièrent avec ce genre. Je désirai un bonnet du matin d'une fraîcheur enchantresse : il était en gaze et blonde , orné de fraises et de groseilles de diverses couleurs. Son prix élevé eut bientôt fait passer ma fantaisie. Pour cacher le dépit que cela me causait , je crus faire merveille en admirant un fort joli oiseau de paradis qui se trouvait sur un turban ; mais on me fit rougir de mon ignorance , en me disant que cela était vieux et mal porté. Une gaucherie en amène presque toujours une autre. « Vous rappelez-vous, H... , dit la duchesse, qu'autrefois vous m'en avez fait payer un mille francs ? — Cela est vrai , répondit H..... ; mais à présent ils valent un louis , et je n'en pose plus sur aucune de mes modes : je laisse cela aux magasins de troisième classe. »

La duchesse fit ses emplettes. Elle prit un chapeau décoré d'un bouquet et d'un nuage de marabouts ; une toque garnie de perles , bouffante des côtés , et destinée à recevoir une aigrette. Elle y joignit quelques bonnets du matin , et demanda si l'on se servait encore de plumes de paon et de geai pour faire des garnitures. H..... lui répondit que ce n'était pas encore commun , mais que c'était *connu*. Cela ne pourrait-il pas amener des quiproquos , et rappeler certaine fable à la méchanceté ?

— Qui vous a donc donné le secret des roses , des œillets et des prairies , M. Lubin ? la nature vous a-t-elle appelé à tous ses mystères ? Telle est la question qu'on est tentée de se faire , lorsqu'on prend ses parfums chez le célèbre Lubin , de la rue Saint-Anne.

Mlle. FURET.

LE PONT DE SAINT-CLOUD. — CONTE POPULAIRE.

Je revenais de Saint-Cloud , et je m'occupais avec gravité à compter les arches du pont , lorsqu'une vieille bonne femme s'approcha de moi et me dit : « Faites-y attention , ma belle dame , vous comptez une arche de trop. » — « Comment cela , répondis-je ? » — « C'est que le pont est ensorcelé , répliqua-t-elle. N'en savez-vous pas l'histoire ? » — « Non , lui dis-je , et vous seriez bien aimable de me la conter. »

— « Voici ce que c'est , reprit ma vieille ; d'abord vous saurez que ce pont n'a pas toujours été là. On passait la Seine dans un

bac, du temps du saint qui a donné son nom à notre pays. Dans la suite des temps on voulut faire un pont. Il le fallait beau, grand, solide; et on voulait mettre de l'économie dans la dépense. Un architecte se chargea de le faire avec la somme modique qu'on offrait pour cela. Il mit l'ouvrage en train; et quand le pont fut fait aux deux tiers, il se trouva qu'il avait épuisé tout l'argent qu'il avait reçu.

» Voilà, comme vous jugez bien, notre architecte fort embarrassé. Il n'était pas assez riche pour l'achever à ses frais; et s'il ne l'achevait pas c'était un homme perdu.

» Pendant qu'il rêvait dans le bois aux moyens qu'il fallait prendre, un grand homme brun tout habillé de *noir*, l'accosta et lui demanda s'il n'avait pas quelque chagrin? L'architecte conta son embarras. Eh bien, dit l'homme noir, si vous voulez me donner le premier être qui passera sur ce pont, je l'achèverai. Le pauvre architecte se hâta d'accepter une proposition si avantageuse; et dès qu'il fut nuit, il vit arriver au pont l'inconnu accompagné de cinq ou six cents ouvriers, tous nains, rouges, contrefaits, et portant sur le front une petite paire de cornes.

» Il reconnut qu'il avait affaire avec le diable; et il se souvint qu'il avait promis à sa femme, qu'il aimait beaucoup, l'honneur de passer la première sur le pont de Saint-Cloud. La jeune femme depuis long-temps s'en réjouissait d'avance, et le diable se faisait une fête de l'emporter.

» Le pont cependant avançait si vite qu'il n'y avait plus qu'une arche à terminer. On avait prévenu la femme de l'architecte de ce qui se passait; et sans se douter que le diable y fût pour quelque chose, elle s'était habillée avec beaucoup de soin pour passer le pont.

» Il était quatre heures du matin. Le pauvre architecte n'osant avouer à sa femme ses relations avec le diable, ni lui refuser ce qu'il lui avait promis, alla trouver le curé et lui exposa tout. Le bon prêtre se hâta de courir au pont. Il arriva comme on allait poser la dernière pierre; et le diable fit la grimace en le voyant. Il ne perdit pas une minute. Il se fit apporter un jeune chat qui traversa le pont le premier; le diable l'emporta de mauvaise humeur et disparut avec sa bande. Mais il laissa au pont un certain prestige qui fait que l'on compte toujours une arche de trop.

» Au reste l'architecte, sa femme, le bon curé le traversèrent ensuite avec assurance; tout le monde y passe sans danger; et c'est un pont qui durera long-temps. »

ALBINE.

ÉCONOMIE DANS LA TOILETTE.

Il était trois heures de l'après-midi. Personne n'avait pu pénétrer dans le boudoir de Mme. ***; elle avait des vapeurs, des maux de nerfs; la porte était défendue même à sa marchande de modes. Cependant une *artiste* de Chantilly apportait une robe de blonde, du goût le plus nouveau. M^{lle}. Argentine, femme de chambre de Mme. ***, sévère comme un militaire, sur les consignes, répondait à la marchande : « Il m'est impossible, ma chère, de rien faire pour vous. J'ai mes ordres. » — « Ah! mademoiselle, répliqua celle qui portait la robe, si vous me faites parler à Madame, je vous promets le plus charmant bonnet. » Comment résister à des attentions si aimables! M^{lle}. Argentine entra doucement dans le boudoir tendu de cachemire, éclairé du jour le plus doux. » Votre marchande de Chantilly vous apporte, Madame, une délicieuse robe à guirlandes de pampre; avec votre coiffure de raisin en diamans vous seriez charmante et toutes les femmes en mourraient de dépit... »

« Hélas! dit Mme. ***, tu sais que je ne peux plus me passer aucune fantaisie, puisque mon mari ne me donne que 25,000 fr. pour ma toilette. Que je suis malheureuse! » — « Consolez-vous, Madame, la robe est presque pour rien; on n'en demande que 2,000 fr. » — « Il est vrai que c'est bon marché... Voyons-la. » La marchande fut introduite, la robe achetée; et voilà comme on s'achemine à la réforme.

Madame de Maintenon écrivait à madame d'Aubigné sa belle-sœur : Vous êtes douze personnes; monsieur, madame, trois femmes, quatre laquais, deux cochers et un valet de chambre. Pour votre dépense de bouche, 6,000 fr., pour vos habits, 1,000 fr.; pour le loyer de maison, 1,000 fr.; pour gages et habits des gens, 1,000 fr.; pour les habits d'opéra et les magnificences de Monsieur, 3,000 fr.; total : 12,000 fr. « Tout cela n'est-il pas hohnête, ajoute madame de Maintenon? Si je n'étais pas à la cour, je voudrais vivre ainsi. »

Ces temps sont loin de nous; et le ménage le plus bourgeois



... le bon d'arriver le traverseront
sans danger; et
Ainsi.

POUR LA TOILETTE.

Il y avait trois heures que l'on était assis. Personne n'avait pu pe-
netrer dans le boudoir. Le bruit des vagues, des
marches de bois, la porte qui se fermait, la marchande de
robes. Cependant on entendait le bruit d'une robe
de chambre, du bruit de la porte, d'un bruit de femme
de chambre de Mme. ... sur les con-
signes, répondait à la main. « Il m'est impossible, ma
chère, de rien faire pour vous. J'ai mes ordres. » — « Ah!
mademoiselle, répliqua celle qui portait la robe, si vous me
faîtes parler à Madame, je vous promets le plus charmant bon-
net. » Comment résister à des attentions si aimables! Mlle. Ar-
gentine entra donc dans le boudoir, dans le cachemire,
éclairé du jour le plus doux. Votre marchande de Chantilly
vous apporte, Madame, une délicieuse robe à gaulandes de
pampré; avec votre coiffure de nuit, et d'ailleurs vous seriez
charmante et toutes les femmes en mouvement de dépit.

« Hâtes ! dit Mme. ... tu sais que je ne peux plus me passer
aucune fantaisie, puisque mon mari ne me donne que 25,000 fr.
pour ma toilette. Que je suis malheureuse ! » — « Consolez-vous,
Madame, la robe est presque pour rien; on n'en demande que
2,000 fr. » — « Il est vrai que c'est bon marché. Voyons-la. »
La marchande fit entrer dans la robe achetée, et voilà comme
on s'achemine à la toilette.

Madame de M... écrivait à Madame d'Abigné sa belle-
sœur : Vous m'avez promis, Madame, trois
bonnets, quatre paires de gants, et un robe de chambre.
Pour votre dépit, je vous envoie 1,000 fr. pour vos habits,
1,000 fr. pour le linge, 1,000 fr. pour les gants et
habits de nuit, 1,000 fr. pour les habits de jour et les mu-
guettes de chambre, 1,000 fr. pour le linge. Tout cela
n'est-il pas immense, et vos ordres de dépenses. Si je
vous envoie 1,000 fr. pour le linge, 1,000 fr. pour les gants et
habits de nuit, 1,000 fr. pour les habits de jour et les mu-
guettes de chambre, 1,000 fr. pour le linge.



Mlle Mars,

dans le rôle de la Femme Juge et Partie.



de la capitale trouverait ce budget mesquin. Mais ne pourrait-on pas l'envoyer à Mme.***, pour la consoler de n'avoir plus que 25,000 fr. par an pour sa toilette.

LA SOLITAIRE.

VARIÉTÉS.

— Toutes les femmes, il y a quelques années, portaient d'énormes fraises qui leur cachaient entièrement le cou : on aurait dit que les têtes étaient entées sur un ballot de mousseline ou sur une pièce de dentelle. Cet ornement est presque passé de mode, si ce n'est pour le négligé. Les fraises qu'on porte maintenant s'ouvrent presque toutes par devant, et ne nuisent point au mouvement ni à la grâce. Il faut avoir aujourd'hui un motif pour adopter les fraises montantes, et la femme qui s'emmailote dans un ample collet donne lieu de supposer qu'elle a de bonnes raisons pour en agir ainsi. Les Espagnols inventèrent les fraises pour cacher les goîtres auxquels ils sont fort sujets. Une nation, avant d'adopter les usages et les modes d'un autre pays, devrait remonter à leur origine ; elle éviterait par-là qu'on lui supposât des imperfections qu'elle n'a pas.

Mlle. FURET.

— Un auteur a dit qu'un journal sans malice était un vaisseau démâté, auquel on refusait le salut d'usage.

— « Donnez-moi ma robe couleur de rose, je l'ai mise hier, je puis bien encore la mettre aujourd'hui, disait à sa femme de chambre une dame qui depuis long temps avait vu fuir les amours. » Cette petite anecdote, que j'ai souvent entendu raconter à ma grand'mère, me revenait à l'esprit dans un cercle où je me trouvais dernièrement. Les femmes qui ne pouvaient plus espérer de plaire par la fraîcheur de leur teint, semblaient croire que l'éclat des couleurs dont elles étaient chargées suppléait à celui que les impitoyables années leur avait enlevé. Nous vous abandonnons la plume orgueilleuse de l'oiseau du paradis, les marabouts moins altiers ; mais de grâce, mesdames, laissez aux jeunes femmes les tributs des jardins ; songez combien la rose qui s'effeuille semble décolorée auprès du bouton qui vient d'éclorre à ses côtés ; et n'oubliez pas que la nature, en sage dispensatrice, a voulu que les fleurs de son printemps fussent réservées au printemps de la vie.

ADELINA.

LE PETIT COURRIER.

Prêt à entreprendre un voyage assez périlleux, un *petit courrier* voulut prudemment consulter ceux dont l'expérience pouvait le diriger dans sa route : « Mon petit ami, lui dit un *grave nestor* » *des courriers*, il est difficile de vous tracer une marche certaine. » Partout il se présente des dangers dans le chemin que vous allez » parcourir ; si vous prenez à droite vous tomberez sous la *griffe* » *de Satan*, si vous allez à gauche la *foudre* vous écrasera. A » peine entrerez-vous dans la carrière qu'un *miroir magique* » peut réfléchir les abîmes qui menacent de s'entrouvrir sous vos » pas ; enfin, à supposer même que vous évitiez tous ces dangers, n'avez-vous pas encore à redouter l'*aiguillon de l'a-* » *beille* ?.....

Il y avait bien là de quoi effrayer un jeune enfant ; mais notre petit téméraire ne se rebuta point ; il prépare les colifichets qui doivent former sa pacotille, se revêt d'une gaze légère, se fait un bouclier de fleurs, une épine de roses lui sert d'éperon, un fuseau auquel il attache de petits rubans devient son fouet, un papillon aux ailes dorées lui offre une monture analogue à la légèreté de son caractère ; il se place sur son coursier et se met à galoper, frappant indistinctement à droite et à gauche, mais en prenant des précautions pour ne blesser personne ; et le voilà parti.... On ne sait encore s'il atteindra le terme de son voyage ; on prie seulement les personnes qui rencontreraient ce jeune enfant, de l'aider et de le protéger dans sa course, pour qu'il arrive sans accident au but qu'il se propose.

D. T.

LE POUVOIR DE L'AMABILITÉ.

QU'ELLE est jolie, disait en se badinant dans un cercle un fat qui faisait les réputations ; sur ma parole elle est charmante ! Quel est ce monstre, ajouta-t-il en fixant une femme assez laide, mais qui ne manquait pas de physionomie ? — C'est une femme d'esprit, lui répondit-on, simple, bonne et sans prétentions. — Tant qu'il vous plaira, reprit le fat ; je soutiens qu'il est de nécessité absolue qu'une femme soit belle. A quoi bon l'esprit chez les femmes ? Puis faisant une pirouette, il fut porter ses fadeurs à celle qui l'avait séduit. Elle était sotte à l'excès ; toute occupée de sa figure, elle avait négligé d'orner son esprit.

La femme qui avait été l'objet des railleries de l'homme à la mode s'était déjà fait , par son esprit , un cercle d'admirateurs , quand la maîtresse de la maison lui demanda de chanter. Elle fut au piano sans se faire prier ; et , remplie de talens , elle chanta d'une voix touchante et sonore une romance où respirait le sentiment sans affectation. Elle fut applaudie par tout le monde. On avait déserté la cour de celle qui avait fixé le jeune étourdi : lui-même , enivré de ce qu'il venait d'entendre , se leva et vint joindre ses *bravos*. Un vieillard malicieux lui dit à l'oreille : « Que vous en semble ? est-elle encore aussi laide ? Vous voyez le pouvoir de l'amabilité : c'est le charme le plus durable ; il brave le pouvoir du temps.

M^{lle}. FURET.

THÉÂTRES.

PANORAMA DRAMATIQUE.

Coupez , rognez , auteurs de *Sidonie* , si vous voulez que votre mélodrame soit encore et plus terrible et plus attendrissant. Vous rendrez l'action vive en suivant ce conseil ; les caractères ressortiront mieux , et l'affreux rôle de Rodolphe fera plus d'effet.

MM. Cuvelier et Léopold , auteurs de *Sidonie* , ont été assez bien accueillis du public pour chercher à lui plaire ; ils savent d'ailleurs qu'il est reconnaissant des soins qu'on prend pour lui.

M^{lle}. FURET.

THÉÂTRE - FRANÇAIS.

Première représentation de la Mère rivale.

Y a-t-il des mères rivales ? telle serait la question que feraient toutes les mères. C'est une de ces monstruosité qui rentrent dans la classe rare des malheureuses exceptions. Comment penser qu'une fille que nous avons portée dans notre sein , dont tous les développemens nous charment , pourrait devenir pour nous un sujet d'envie ? Il me semble qu'on n'aurait pas dû prévoir une chose de ce genre. De même qu'on ne devrait pas avoir de lois contre le parricide , une comédie de la *Mère rivale* n'aurait pas dû venir à la pensée d'un auteur.....

Abstraction faite de l'idée principale de cette pièce , que les femmes n'approuveront pas , la comédie de la *Mère rivale* est versifiée avec grâce ; elle est brillante d'esprit , et c'est un *Bonjour* de fort bon augure.

M^{lle}. FURET.

CAQUETS, ou VOILA LE MONDE.

M^{me}. G....., jolie, bonne, spirituelle, vivant depuis dix ans sous les lois du mariage, n'a jamais donné prise à la méchanceté. Cependant on remarque que depuis quelque temps elle demeure à Paris, et son mari à la campagne; seraient-ils brouillés? — Brouillés! je le crois bien, me dit une âme charitable, à ne jamais se revoir. — La chose est inouïe, incroyable. — Comment! vous ne connaissez pas cette aventure? — Non. — Oh! je vais vous la conter; je la tiens d'un ami intime qui est fort lié dans la maison. M'y voici :

La fête de M^{me}. G..... fut célébrée, il y a quelque temps, avec une magnificence sans égal. Son mari la combla de présents, et ses amis de vers et de fleurs. Parmi toutes les riches bagatelles qui lui furent offertes, la corbeille du chevalier de L..... était, sans contredit, la chose la plus rare et la mieux ordonnée. On la vanta le jour, et le lendemain on n'y pensait plus, comme cela se fait à Paris.

M. G..... est grand *flâneur* de son naturel; et quelques jours après la fête de sa femme, en passant devant une bouquetière, il s'arrêta pour marchander un oranger. La bouquetière lui demanda s'il ne voulait point, avec l'arbuste, un petit livre qui apprendrait le langage des fleurs. — Je le veux bien, dit M. G....., cela divertira ma femme..... Cette emplette terminée, il retourne joyeux chez lui. Il avait du monde, et voilà qu'au café il se met à parler de son livre, dont il désire faire l'application. Il demande pour cela la corbeille du chevalier, car c'était les seules fleurs qui eussent survécu au jour de la fête, par les soins qu'on leur avait donnés. M. G..... se hâte de commencer, et fait la nomenclature des plantes, en donne la signification; mais bientôt il devient comme paralysé, lorsqu'il s'aperçut qu'avec son livre il métamorphosait les fleurs du chevalier en autant de mots pleins d'amour, qui équivalaient à la déclaration la plus tendre.

M. G....., sans attendre de justification, partit sur l'heure, en jurant de ne jamais revoir celle qu'il nomme parjure, etc., etc.

M^{me}. G..... déplore ce qu'elle nomme un malheureux hasard. Les méchants prétendent qu'il n'y a pas là de quoi chercher querelle au hasard. Les indifférens disent avec enthousiasme : « C'est bien malheureux ! mais aussi, pourquoi avoir jeté toutes les autres fleurs, et n'avoir soigné que celles du chevalier ?..... »

M^{lle}. FURET.

ERRATA. — N^o. I^{er}., dans LES MOTS A LA MODE.

Hier au soir; lisez : hier soir.

L'esprit sentimental de madame P.....; lisez : de monsieur.

IMPRIMERIE DE FAIN, PLACE DE L'ODÉON.





M^{me} la Baronne de Staël-Holstein

Nouveau

JOURNAL DES DAMES,

*Petit Courrier des Modes,
Des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce Journal paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 16 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départements, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Nouveau Journal des Dames*, rue Meisles, n°. 30; chez QUEN, libraire, boulevard Montmartre, n°. 23; PAIMPARRÉ, PONTÉLÉU, au Palais-Royal; et chez tous les libraires. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

MODES.

Quoi! tous les cinq jours on peut parler de modes et dire quelque chose de neuf? Hélas oui!... Qu'est-ce que cela prouve? que la nouveauté ne s'tient sous son empire. Les femmes changent de bagatelles, et conservent pour les sentimens une constance que l'imitié retrouve dans les événemens les plus malheureux qui affligent la vie. Les hommes, au contraire, sont bon logiciens quand il s'agit de leurs intérêts, prouvent, par une continuité de raisonnemens, que la constance n'est pas dans la nature, puisque, disent-ils, tout se renouvelle autour de nous, et que tout ce qui est nouveau flatte les yeux et procure une sensation de surprise... au dépit de vieillir qui s'écoule et se renouvelle au profit de leur versatilité. La mode et les hommes, les hommes et la mode, tout ça change, tout ça change, etc., etc.

Mais je reviens à mes rubans: on les porte légers — au ciel — ceci au bénéfice de l'espérance.



M^{lle} la Baronne de Mail Holstein